

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Avril 1869.

NOUVELLES LOCALES.

Dimanche 11 de ce mois, S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'affaires du Prince près le S^t-Siège, a eu l'honneur d'offrir au S^t-Père les félicitations de S. A. S. à l'occasion du 50^{me} anniversaire sacerdotal de Sa Sainteté.

Le Prince Albert a quitté Naples le 8 avril et s'est rendu par mer à Livourne, d'où S. A. S. est partie le 11 pour Monaco à bord du yacht *Isabelle II*.

Mardi dernier, S. M. la Reine Douairière de Prusse, venant de Menton, est arrivée au Palais de Monaco, accompagnée de S. A. R. la Duchesse de Gênes, S. A. I. et R. l'Archiduc Louis-Victor d'Autriche, S. A. R. le Prince Thomas, Duc de Gênes et S. A. R. le Prince Gustave de Wasa.

Les Augustes personnages ont été reçus au bas du grand escalier de marbre par LL. AA. SS. le Prince Charles III et la Princesse-Mère, LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse Guillaume et la Princesse Mathilde.

A une heure et demie, a été servi un déjeuner de famille, auquel ont pris part S. M. la Reine, les Princes et Princesses, ainsi que les personnes de Leurs Maisons.

Après une promenade dans les jardins du Palais les Augustes personnages se sont rendus à la Villa Wurtemberg et ont ensuite repris la route de Menton.

L'Archiduc Louis-Joseph-Antoine-Victor, frère de l'Empereur d'Autriche, est né le 15 mai 1842. Il est major-général et propriétaire du régiment d'infanterie n° 65.

Le Prince Gustave de Wasa, né le 9 novembre 1799, est le petit-fils de Gustave III, roi de Suède, assassiné dans la nuit du 15 au 16 mars 1792, dans un bal masqué de la Cour, par un noble suédois, Ankarström, qui tira sur lui un coup de pistolet à bout portant. Il est le fils de Gustave IV, qui fut contraint d'abdiquer en 1809, et qui mourut à S^t-Gall (Suisse) en 1837.

Le prince de Wasa est lieutenant feld-maréchal au service de l'Autriche; marié le 9 novembre 1830 à la princesse Louise, fille de Charles, grand-duc

de Bade, et de la grande-Duchesse Stéphanie, fille adoptive de l'Empereur Napoléon 1^{er}, le prince de Wasa, n'a qu'une fille, la princesse Caroline, née le 5 août 1833, et mariée le 18 juin 1853 au prince royal de Saxe.

S. M. le Roi de Prusse a conféré à M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, premier aide-de-camp du Prince, la croix de Commandeur de première classe avec plaque de l'Ordre de la Couronne.

Le mouvement qui vient de se faire autour du 50^e anniversaire de la consécration sacerdotale de Pie IX, mérite d'attirer les regards; il y a, dans ce trépanement du monde catholique acclamant le long pontificat du vicaire de Jésus-Christ et demandant au ciel de prolonger une existence déjà trois fois glorifiée par la grandeur, par la sainteté et par le malheur, une preuve éclatante que l'église du Christ surabonde de jeunesse et de vie, et l'espoir assuré que malgré les défaillances de notre temps elle sauvera la société.

Aucune contrée, aucune race, aucune nation n'a manqué à ce rendez-vous de la piété filiale, et d'un bout de l'univers à l'autre tous les cœurs se sont émus, toutes les âmes ont prié pour le Père commun des fidèles.

Au milieu de ce touchant concert des Diocèses catholiques rivalisant de zèle et d'attachement, le modeste Diocèse de Monaco a tenu à montrer la vivacité de son amour pour le Pontife qui l'a récemment érigé. Le dimanche 11 avril, à 7 heures et demie, au moment où Sa Sainteté célébrait Elle-même à S^t-Pierre de Rome, M^{re} Flugi, Abbé Ordinaire, a dit une messe basse dans la cathédrale, décorée avec un goût remarquable; les nefs de la vieille basilique pavoisées d'oriflammes aux couleurs pontificales avaient un air de fête inaccoutumée; au portail, transformé en une entrée triomphale, flottait l'étendard blanc portant les clefs surmontées de la tiare. On peut dire que toute la population monégasque était là, autour de son Pasteur, édifiante et recueillie; pendant la messe, les enfants des écoles communales, ainsi que les demoiselles du pensionnat de S^t-Maur, ont alterné des chants en l'honneur de Pie IX, avec accompagnement de l'orgue; au moment de la communion, plus de 300 fidèles des deux sexes répondant pieusement au désir exprimé par le Bref du S^t-Père, se sont approchés de la sainte table.

La messe fut suivie du *Te Deum* et de la bénédiction du S^t-Sacrement.

Au Palais, où, dans toute la Famille Princière le Pontife bien-aimé de l'Eglise compte des cœurs si hautement dévoués, le 11 avril eut aussi sa manifestation catholique; à 1 heure 1/2 Monseigneur Theuret, Protonotaire apostolique et Aumônier du Prince, assisté de l'Archiprêtre et du Clergé de la Cathédrale, donna dans la chapelle, parée pour la circonstance, un salut solennel, avec chœurs et orgue, auquel assistèrent LL. AA. SS. ainsi que les Dignitaires de Leurs Maisons.

Le soir, la Cathédrale, l'Évêché, les établissements religieux étaient brillamment illuminés.

Après une longue et minutieuse instruction, Jean-Baptiste Verani, cocher, né à Vintimiglia, arrêté à la suite de l'incendie qui a dévoré, le 7 février dernier, les écuries et remises appartenant à M. de Sigaldi, vient d'être renvoyé devant le Tribunal supérieur sous la prévention d'homicide par imprudence.

L'avenue, qui va de la place du Casino à la route de Menton, est en ce moment l'objet d'importantes améliorations. De chaque côté de cette belle allée, on construit de larges trottoirs, et l'on fait de magnifiques plantations d'arbres exotiques.

Tous les ans, à pareille époque, nous remarquons à Monaco une recrudescence de visiteurs. Les touristes, qui sont allés à Rome, pendant la semaine sainte, admirer les pompes que déploie la capitale du monde catholique, sont aujourd'hui de retour, et, avant de partir définitivement pour le nord, ils s'arrêtent un instant sur notre littoral, pour y jouir des derniers beaux jours de l'hiver. C'est le regain de la saison.

CAUSERIE.

Les fêtes, les bals, les concerts nous ont laissé quelque répit, cette semaine. En revanche, depuis plusieurs jours, le soleil nous donne de brillantes représentations. Le printemps est décidément rentré en scène; et il a fait une entrée éblouissante. Tout n'est que rayons et parfums. L'occasion est propice pour faire de la chronique buissonnière. Laissons donc notre plume courir à travers champs.

Bien que le territoire de la Principauté soit assez

restreint, les divers points de la campagne de Monaco n'en offrent pas moins des sites très variés, et chaque coin de ce pays a sa flore particulière, et un charme qui lui est propre.

A l'ouest, du côté de la villa Wurttemberg, au-dessous de la ligne du chemin de fer, les terrains qui descendent vers la mer sont ombragés par les grands caroubiers, ce chêne méridional, qui jaillit du rocher même comme un énorme jet de verdure, arbre admirable, au feuillage toujours vert, et dont le tronc semble se tordre sous l'effort qui l'a produit. Un peu plus loin, des végétations inextricables enserrant les flancs des rochers, si bien que rocs et plantes semblent croître pêle et mêle; les grands buissons et les grandes herbes empiètent les uns sur les autres, et toutes ces verdure saturent l'air de parfums balsamiques. Au-dessus du chemin de fer, les pins et les oliviers mêlent leurs feuillages et semblent vouloir escalader la montagne dont le sommet aride et nu domine cette mer montante de verdure.

En pénétrant au sein de la Principauté, on ne tarde pas à trouver l'ancien domaine de la Condamine. C'était autrefois un immense jardin dont les oranges, les citrons et les violettes étaient fort recherchés dans le commerce. Aujourd'hui, de ce côté, les maçons ont refoulé les jardiniers. Les allées sont devenues des rues, et les rangées d'arbres sont remplacées par des rangées de maisons. L'animation a succédé au recueillement. La campagne en cet endroit est devenue la ville.

Un peu plus loin, le vallon de Sainte Devote, bien qu'il ait été modifié par les gigantesques travaux du chemin de fer, a conservé son aspect pittoresque, et le torrent coule toujours, profondément encaissé dans son lit de montagnes. Monte Carlo aussi est métamorphosé. Ce n'est plus le plateau inculte où croissaient seulement l'euphorbe et l'olivier. Là aussi les villas et les hôtels ont peuplé le désert; pourtant la place est encore belle pour la riche végétation de Monaco. Mais à Monte Carlo, comme ailleurs, les plantes et les arbres ne sont pas abandonnés à eux-mêmes. Là les jardins ont l'air d'avoir été dessinés par un Lenôtre moderne; les allées sont régulières, sablées, arrosées; les pelouses sont correctement circonscrites; et les branches folles des arbres sont arrêtées par les ciseaux du jardinier qui leur dit: tu n'iras pas plus loin! Là la nature est dominée, réglée et dirigée par la main de l'homme. Tout est l'ouvrage de l'ingénieur, et les plantes, et les cours d'eau, et les cascades.

Plus loin enfin, apparaît le joli hameau des Moulins. Là la campagne n'est pas autre chose qu'un immense bois de citronniers. Lorsque, du haut de la route de Menton, le touriste s'arrête pour contempler le versant qui descend à la mer, il ne peut se lasser d'admirer cet océan de verdure parmi laquelle les oranges et les citrons éclatent comme des sequins d'or. Certes c'est là le coin le plus riche, le plus merveilleux de la campagne de Monaco. Aussi est-il très recherché des touristes et, tous les ans, on y construit de nouvelles villas qui jamais ne manquent de locataires.

On voit qu'une promenade à travers la campagne de Monaco promet au touriste des spectacles très divers; aussi ne saurions-nous trop les engager à profiter des dernières heures de leur séjour pour visiter tous les sites pittoresques de ce pays privilégié.

Dans notre dernier numéro nous avons rendu

compte du magnifique concert donné le 30 mars dans les salons du Casino.

Nous avons dit combien l'auditoire, tour à tour recueilli et frémissant, avait été toute la soirée sous le charme de la belle et savante musique de Beethoven, de Mozart, de Mendelssohn, de Weber et de Gounod.

Nous avons rappelé les applaudissements frénétiques prodigués à MM. Alard, Planté et Oudshoorn qui ont enlevé l'assemblée par la puissance et la finesse de leur jeu, par le talent avec lequel ils dominaient leur instrument et savaient en tirer des sons d'une douceur incomparable ou d'une saisissante énergie pour rendre la pensée du maître; et nous nous sommes fait l'écho des bravos adressés à l'orchestre du Casino, si bien dirigé par son habile chef, M. Lucas.

Nous avons été heureux d'exprimer à notre tour notre admiration pour M^{me} Miolan-Carvalho, de nous unir au public applaudissant à la fois la méthode parfaite, le chant si pur, la voix fraîche et ravissante de l'éminente artiste et la grâce de la femme qu'il entoure de son respect et de sa sympathie.

M^{me} Miolan-Carvalho si séduisante en chantant la valse de l'Hirondelle et la suave romance de l'Abeille avait été, disions-nous, particulièrement applaudie, lorsqu'elle chanta la romance des *Noces de Figaro* qu'elle dit si bien et la mélodie religieuse de l'*Ave Maria* dans laquelle elle met toute son âme.

Pendant le concert, un pli renfermant une pièce de vers composés par M. de Bogard, l'un des hôtes de Menton, a été remis à M^{me} Miolan-Carvalho par M. le Commissaire du Casino. — Nous devons à l'obligeante communication qui nous est faite de pouvoir, en publiant ces vers, nous associer à l'hommage rendu au talent et à la grâce de la grande artiste.

HOMMAGE RESPECTUEUX

A MADAME MIOLAN-CARVALHO.

Souvenir des soirées des 11, 16, 23 et 30 mars.

Le Chant du Rossignol.

Le soir, à l'heure où la brise embaumée
Vient m'apporter les parfums de nos bois,
Mon âme entière est séduite, charmée
Par les accents d'une argentine voix;

Et mon cœur suit la romance touchante
Du rossignol, hôte de nos forêts,
Hôte joyeux, élégant, qui m'enchanté
Par son ramage au timbre toujours frais.

En se parant la nature elle-même
Semble s'unir à mon ravissement,
Elle revêt son riche diadème;
Mille rubis brillent au firmament;

Le zéphyr craint d'agiter la feuillée
Et le silence, en succédant au bruit,
Veut recueillir la roulade perlée
Que lance au ciel le chantre de la nuit.

Ce chantre aimé nous voile-t-il un ange,
Gai messenger, rappelant aux mortels
Qu'il est au ciel des bonheurs sans mélange
Et préludant aux concerts éternels?

Son chant si pur, prière saisissante,
Me fait rêver au chant dont Gabriel
Dut saluer la Vierge frémissante;
Je crois entendre un doux écho du ciel;

En l'écoutant, l'émotion me domine,
Je sens l'empire et les charmes puissants
De ces élans, de cette voix divine,
Et j'applaudis à ces divins accents.
30 mars 1869

A. DE B***

CHRONIQUE.

Nous apprenons, dit le *Journal de Nice*, que la base du piédestal de la statue de Masséna, sur le pont square, vient d'être complètement terminée. L'épreuve que doivent subir les voûtes durera deux mois; on sait que la charge qu'elles ont à porter pendant ce temps est supérieure au poids total de ce futur monument.

Le conseil d'administration de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée a, dans sa séance du 27 mars, arrêté le chiffre du dividende de l'exercice 1868, à proposer à l'assemblée générale des actionnaires convoquée pour le 22 avril, au chiffre total de 60 fr. par action. Sur ce chiffre, un à-compte de 25 francs représentant l'intérêt, a été payé au mois de novembre dernier.

Un grand nombre d'étrangers sont de passage à Florence, revenant de Rome après les cérémonies de la semaine sainte et les fêtes de Pâques. D'autres, au contraire, se rendent dans la capitale du monde chrétien, afin d'assister aux fêtes du 11 avril, à l'occasion de la cinquantième de la première messe de Pie IX.

A Florence et sur tout le littoral de la mer il fait un temps affreux. Florence est dans l'eau, non point que l'Arno ait débordé, mais il pleut jour et nuit et les rues sont de vraies rivières. Dans les provinces méridionales, le même temps existe, et le chemin de fer de Naples à Foggia a vu son service interrompu.

Le prince et la princesse de Galles sont attendus prochainement à Naples; on les attend aussi à Florence et on espère qu'ils pourront assister au bal du 17.

GERBE PARISIENNE.

Je prends à la chronique du *Monde Thermal* quelques détails sur le nabab qui vient de quitter Paris pour se rendre à Londres.

Le temps que le parisien ne passe pas à déplorer les rigueurs inconcevables de la saison, il l'emploie à apprendre par cœur le nom assez composé du nabab qui est venu visiter la capitale du monde civilisé. Après avoir pesté contre la pluie, maudit le froid et envoyé la neige au diable (probablement pour la faire fondre plus vite), il revient immédiatement au riche étranger dont la fabulense opulence fait battre en ce moment tant de cœurs féminins. Le lendemain du jour où le Grand Hôtel eut l'honneur de recevoir ce tigre du Bengale, il connaissait à fond son âge, ses mœurs, ses alliances et jusqu'au chiffre étourdissant de ses revenus. Le nom seul du nabab faisait son désespoir. Impossible, même pour les plus malins, de le débiter couramment et sans se tromper. Vous apprécierez la difficulté, chers lecteurs, quand vous saurez qu'il se nomme tout simplement: Mook-Mohsumood-Dow-Cah-Fareed-Payah-Sound-Mounzoor-Ali-Khan-Bahadoor-Musratung. Ouf! quelle litanie! et dire que plus heureux que Gubetta, l'âme damnée de M^{me} Lucrèce, ce mortel favorisé a encore reçu plus d'écus à sa majorité que de noms à son baptême. Aussi certains journaux ne parlent-ils que de lui et de son fils depuis huit jours. Car il a un fils ce Crésus, je crois même qu'il en a sept, ce qui prouve une fois de plus que l'abondance des richesses n'est point incompatible avec l'amour de la famille. Seulement et au grand désespoir de ces petites dames, il n'amène à Paris que son aîné et son plus jeune. Les cinq autres sont restés au Bengale à chasser le tigre et la panthère. Dussé-je me faire arracher les yeux par tout le foyer de la danse, je déclare que ce père a agi prudemment. On risque souvent moins à traquer un tigre dans les Jungles qu'à suivre une biche sur les boulevards de M. Hausmann. Avec de bonnes armes on vient à bout de la résistance et de la férocité de celle-ci, tandis qu'il n'est pas toujours facile de se dépêtrer des liens tendus par l'amoureux abandon de celle-là.

On annonce la prochaine mise en vente du nouveau roman de Victor Hugo, *l'Homme qui rit*. A ce propos, on prétend que M. Lacroix, l'éditeur ordinaire des œuvres du grand poète, a passé avec un spéculateur la convention suivante: celui-ci lui achèterait toute la première édition de *l'Homme qui rit*, tirée à 15,000 exemplaires, et la livrerait au public dans les premiers jours d'avril aux conditions que voici: Toute personne qui souscrit pour cent francs de livres, choisit dans un catalogue spécial, recevra comme prime gratuite un exemplaire de *l'Homme qui rit*. Et il ne s'agit pas de *rossignols*, mais d'ouvrages signés Michelet, V. Hugo, J. Simon, Eug. Pelletan, Louis Blanc, etc. Les souscripteurs auront un an de crédit.

« Cette spéculation, dit le *Gaulois*, est uniquement basée sur la curiosité qu'excite une œuvre nouvelle de V. Hugo et sur l'impatience qu'a le public de lire une pareille œuvre. Comme il faudra à l'éditeur Lacroix une vingtaine de jours au moins pour préparer et mettre en vente un second tirage de *l'Homme qui rit*, il arrivera que, pendant trois semaines, tout lecteur qui voudra acheter ce roman devra passer par les conditions que j'ai fait connaître plus haut. Il est vrai que ces conditions ne sont pas très-dures, — pour les personnes qui ont cent francs à dépenser en livres.

J'avoue que je suis très-curieux de savoir quel sera le résultat de cette spéculation. Les quatre volumes de *l'Homme qui rit* coûteront trente francs; combien de personnes, prises d'impatience, consentiront à acheter cent francs d'autres ouvrages pour recevoir tout de suite ce roman en cadeau? Tel est le problème, et il est piquant. Je ne sais si le succès ordinaire de Victor Hugo sortira vainqueur de cette épreuve; mais ce que je n'ignore pas, c'est qu'il est déjà bien difficile de vendre un roman trois francs à plus de mille personnes, et il va falloir que le spéculateur qui a acheté toute la première édition de *l'Homme qui rit*, trouve en trois semaines quinze mille souscripteurs.

J'ai des doutes sur les résultats d'une telle spéculation, tout en formant des vœux pour qu'elle réussisse. Les ouvrages à succès forçant la vente de ceux que le public recherche avec moins de fièvre, c'est une véritable révolution en librairie.

Si *l'Homme qui rit* fait vendre pour 100,000 francs d'autres volumes, il n'y a pas de raison pour que le prochain roman de Flaubert ne pousse à l'achat de toute une collection de romans, dont les auteurs n'auront qu'à se féliciter d'une pareille aubaine. L'épreuve une fois tentée, l'application en sera facile.

Et remarquez que le spéculateur n'est pas un imbécile: sa combinaison repose sur un fait d'observation, sur cet emportement de curiosité qui fait aujourd'hui payer plusieurs centaines de francs une loge aux premières représentations de *Séraphine* et de *Patrie*! Il s'est dit sans doute: « Donnera-t-on moins pour Victor Hugo que pour Sardou, surtout lorsque j'offrirai de rembourser en excellents ouvrages l'impôt dont je frapperai les curieux.

« D'ailleurs, le commerce de librairie va si mal que je serais médiocrement étonné si, un de ces matins, quelque éditeur inventait de nourrir et de vêtir, pendant une saison, les personnes qui daigneraient acheter un Victor Hugo ou un Lamartine complet. »

Je ne suis pas de l'avis de l'écrivain du *Gaulois*. Je trouve que de pareilles spéculations sont d'un exemple pitoyable, surtout lorsqu'elles s'abritent sous un nom comme celui de V. Hugo. A la place du grand poète je retirerais mon œuvre des mains de M. Lacroix, s'il s'obstinait à abuser ainsi de la faveur que le public témoigne aux ouvrages sortis de ma plume. Son succès en serait plus grand et sa dignité n'aurait point à souffrir des combinaisons plus ou moins scrupuleuses du premier faiseur venu.

VARIETES.

François Coppée.

Célèbre en huit jours, François Coppée n'est point de ceux que la faveur délaisse bientôt après les avoir suivis et acclamés. Son inspiration délicate, insinuante, plaît d'abord à tous; mais son talent, précieux et subtil, plaira longtemps, même à quelques-uns. Lorsque la foule, qui a bientôt d'autres soins, ne songera plus avec le même enivrement à ces œuvres exquises, le *Reliquaire*, les *Intimités*, le *Passant*, les *Poèmes modernes*, les poètes les reliront. François Coppée aura cette double bonne fortune d'avoir été vanté par le grand nombre et d'être apprécié par le petit nombre: son illustration rapide deviendra une gloire durable.

Dès aujourd'hui, — nous disons dès aujourd'hui, car François Coppée, très jeune encore, n'est sans doute pas définitivement révélé, — l'auteur des *Poèmes modernes*

offre cette heureuse singularité d'être à la fois un poète ému et un artiste. De là son succès dans le public, de là l'estime qu'en font les lettrés. Les plus forcenés partisans des écrivains passionnés conviendront eux-mêmes que la plupart du temps les élégiaques — puisqu'il faut les appeler par leur nom — sacrifient volontiers le rythme, la langue, l'art de composer, à ce qu'ils nomment l'inspiration. Leurs vers, pleins du dieu, ont quelque ressemblance avec les cheveux de la Sybille. Ces gens n'ont pas le temps de parfaire, tant la passion les harcèle. L'un d'eux, — le plus grand, — écrivait au crayon; tremper la plume dans l'encrier, ce geste rompt le cours de la source poétique ou détournait les bords du torrent. Que résulte-t-il de cette méthode rapide, — si rapide qu'elle comporte d'ordinaire une absence presque totale de réflexion, et par suite, engendre inévitablement la banalité? Une intolérable mollesse dans la forme générale, une impropriété pénible dans les expressions, et vingt autres défauts qui apparaissent aux personnes les moins clairvoyantes, si l'on n'était pas tenu de lire les élégiaques avec des yeux aveuglés par les larmes. Chez François Coppée, rien de pareil à ce qui choque tant chez tant d'autres dès qu'on ne pleure plus. Qu'il soit sincère, pour employer un mot à la mode, nous n'en doutons point; et, en réalité, qui donc ne l'est pas? Mais il ne pousse pas la sincérité jusqu'à croire que toutes ses émotions, que toutes ses rêveries doivent être présentées au public sans qu'il leur ait fait un bout de toilette. Le sire de Coucy lui-même, mari vindicatif, avait le bon goût de ne pas servir aux gens des cœurs absolument crus, et il trouvait utile d'y ajouter l'assaisonnement d'un ragoût conforme aux règles. Et notez que le cœur d'un élégiaque n'est probablement pas beaucoup moins coriace que celui d'un autre homme, bien qu'il soit, de son état, lardé de désespoirs et mariné dans les larmes. François Coppée, étant de la race de plus en plus rare des gens qui ont la modestie de savoir un métier avant de le pratiquer, met au service d'une âme facilement émue, d'un esprit volontiers penché vers les tendresses des enfants, des mères et des tristes jeunes femmes orphelines de leur seul amour, un langage net et pur, orné, avec mesure, d'images belles et neuves, un rythme langoureusement harmonieux à l'ordinaire, mais, souvent aussi, vigoureux et puissant, une entente complète enfin, à la fois innée et acquise, de toutes les délicatesses du vrai art poétique. Et ce pouvoir de toucher les cœurs, en charmant les esprits, lui assigne une place exceptionnelle parmi les jeunes poètes de ce temps, ses émules, ses amis.

Visible déjà dans le *Reliquaire* et dans les *Intimités*, plus clairement accentuée dans le *Passant*, la nature complexe de François Coppée se manifeste avec une évidence entière dans les *Poèmes modernes*, son dernier livre. Il s'y complait à choisir des sujets qui étant en soi propres à plaire à la plus grande partie du public, n'auraient pas manqué de confirmer un élégiaque vulgaire dans son amour de la négligence et du débraillé. Ces pleureurs veulent bien qu'on pleure avec eux, à condition que cela ne leur coûte pas le moindre effort. M. François Coppée au contraire, par une honorable appréciation des devoirs du poète, a connu qu'il devait redoubler d'équilibre dans la composition, de justesse dans l'expression, de fermeté dans le rythme, redoubler d'art enfin, justement parce que les thèmes choisis étaient de ceux qui semblent pouvoir se passer d'art. Sa constitution intellectuelle, ou seulement le caprice de quelques jours de langueur l'a poussé à être des données sympathiques, à punir, dans *Angelus*, le célibat infructueux de deux vieillards, par la mort attendrissante d'un orphelin qui rêve à des voyages sur la mer lointaine, ou à prendre à Paul de Kock la scène bouffonne du tourlourou qui courtise sa payse, pour en faire une idylle délicate et pleine de grâce sérieuse; mais il n'a point voulu qu'on put l'accuser d'avoir conçu ainsi par faiblesse, et, conséquemment, il a montré dans l'exécution une force tout-à-fait incontestable.

D'ailleurs, François Coppée, grâce à ce don d'ubiquité intellectuelle qui caractérise les véritables artistes, ne suit pas toujours la pente, — qui, à vrai dire, semble lui être devenue familière, — la pente des attendrissements élégiaques; il sait, quand il veut, monter et se maintenir dans les régions de la pensée pure. Il y a dans son œuvre, récente et peu nombreuse encore, des pages, — et ce ne sont pas les moins parfaites, — où, délivré du soin de faire tout d'abord sourire ou pleurer, il est seulement et absolument un poète dédaigneux de tout ce qui n'est pas la poésie elle-même. Des pages comme celles-là, il en écrira encore, qui seront plus belles que les premières, et François Coppée lui-même ne nous croirait pas, si nous disions que nous ne le suivrons pas alors avec une admiration plus absolument sympathique. Néanmoins, le poète ayant, toujours et en tout lieu, le droit imprescriptible de choisir où bon lui semble les motifs de son inspiration, nous ne blâmerions pas l'auteur des *Poèmes modernes* s'il persévérait dans la voie qu'il semble suivre de préférence, et nous n'aurions qu'à

admirer, ainsi qu'il conviendrait, la façon dont la matière choisie aurait été mise en œuvre. La critique n'a rien de commun avec des appréciations personnelles et par conséquent sujettes à mille erreurs.

Quelque chemin, toujours ascendant d'ailleurs, que doive suivre dans l'avenir cette jeune intelligence, il importe de constater dès à présent les pas triomphants qu'elle a faits; et il nous est permis, à nous qui sommes peu nombreux et qui ne cherchons nos joies les plus vives que dans une communion intime de nos esprits amicaux, il nous est permis d'exalter la gloire naissante de notre frère et de nous enorgueillir d'un succès que d'autres, quoiqu'ils affirment aujourd'hui, n'ont pas été les premiers à prédire.

CATULLE MENDÈS.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Avril 1869.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	sable
ST-HOSPICE.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orengo,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Jeume,	sable
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	chaux
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaï,	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Toso,	charbon
SANREMO.	b. <i>St-Laurent</i> ,	id.	c. Gazzolo,	briques
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
CETTE.	b. <i>St-Michel</i> ,	français,	c. Palmaro,	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Fornari,	sable
ST-HOSPICE.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orengo,	chaux
VARASE.	b. <i>St-Nicolas</i> ,	italien,	c. Parodi,	bois
VINTIMILLE.	b. <i>St-Jean</i> ,	id.	c. Sibono,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> ,	français,	c. Jeume,	sable
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaï,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id.	c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>St-Vincent</i> ,	id.	c. Julien,	id.
NICE.	b. b. <i>St-Ange</i> ,	id.	c. Pellegrin,	chaux
SUNDERLAND.	b. <i>wick Shincloffes</i> ,	anglais,	c. Begg,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> ,	français,	c. Palmaro,	sur lest
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	chaux
NICE.	b. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	sur lest

Départs du 5 au 11 Avril 1869.

MARSEILLE.	b. <i>la Rose</i> ,	français,	c. Dol,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
MENTON.	b. <i>Volonte de Dieu</i> ,	id.	c. Palmaro,	vin
ST-HOSPICE.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orengo,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> ,	id.	c. Jeume,	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeanne Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaï,	id.
CETTE.	b. <i>Caroline</i> ,	id.	c. Vincent fûts vides	id.
MENTON.	b. <i>Louis Désiré</i> ,	id.	c. Roquette,	vin
ID.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> ,	id.	c. Dalais,	m. d.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Massena,	id.
SANREMO.	b. <i>St-Laurent</i> ,	italien,	c. Gazzolo,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> ,	français,	c. Palmaro,	vin
ST-HOSPICE.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orengo,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id.	c. Fornari,	id.
NICE.	b. <i>St-Jean</i> ,	italien,	c. Sibono,	m. d.
ID.	b. <i>St-Nicolas</i> ,	id.	c. Parodi,	bois
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> ,	français,	c. Jeume,	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Giordan,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id.	c. Ciaï,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id.	c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>St-Vincent</i> ,	id.	c. Julien,	id.
MENTON.	b. <i>St-Ange</i> ,	id.	c. Pellegrin,	chaux
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	sur lest
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Giordan,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
G. Studé.
1, rue Sainte-Barbe.

Avenue de la Gare, près le Casino

TIR AU PISTOLET,

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco	9 55	2 10	5 20	11 10
80	60	45	Eza	10 08	2 23	5 33	,
1	75	55	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	,
1 25	90	70	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 33
1 80	1 35	1	Nice	10 34	2 49	6 04	11 44
			DE NICE A MONACO.				
			Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
55	45	30	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
80	65	45	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	,
1	75	55	Eza	9 06	1 07	3 57	,
1 80	1 35	1	Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 1 heure de l'après-midi.

Billets de 1^{re} classe: fr. 1 50. — 2^{me} classe: 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ: 2 heures. — 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. — 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir — 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenance

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Milla.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN.

— NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL.

— CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Médi-

terranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de PARIS à MONACO se fait en 24 heures. En prenant le rapide de 7 h. 15 du soir, de la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée, on arrive à MONACO le lendemain pour dîner, à 7 h. 1/2.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 14 heures; de MARSEILLE à MONACO en 6 heures.

Quatre départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le premier départ a lieu à 8 h. 35 du matin, le deuxième à 12 h. 40, le troisième à 3 h. 30, et le quatrième à 6 h. 55 du soir. — Quatre départs également ont lieu de MONACO pour NICE. Premier, 9 h. 55 du matin; 2 h. 10, 5 h. 20 et 11 h. 10 du soir. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.